



12 décembre 2013

LITTÉRATIE ET NUMÉRATIE : LA SITUATION AU CANADA SE DÉTÉRIORE

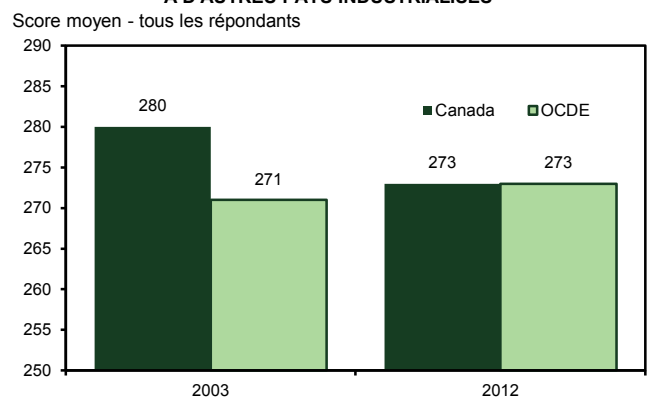
Faits saillants

- Selon la récente enquête de l'OCDE sur les compétences essentielles (PEICA), la performance du Canada en littératie et numératie est peu réjouissante. En effet, par rapport aux pays de l'OCDE, le Canada a obtenu un score moyen en littératie, et inférieur à la moyenne en numératie, les jeunes Canadiens (âgés de 16 à 24 ans) affichant de moins bons résultats que ceux d'autres pays de l'OCDE. Pire encore, le score obtenu par le Canada dans ces deux catégories de compétence a diminué par rapport à celui enregistré il y a près de dix ans. Par ailleurs, les résultats d'une enquête distincte menée par l'OCDE (PISA) auprès d'étudiants de niveau secondaire âgés de 15 ans et visant à évaluer leurs compétences confirment que la performance des jeunes en mathématiques tend à se dégrader.
- Certains groupes socioéconomiques en particulier sont toujours à la traîne. Enfin, la performance des populations immigrantes et autochtones continue d'être inférieure à celle des Canadiens. Fait inquiétant, les immigrants établis ne présentent pas un niveau de compétence plus élevé que les immigrants récents.
- La nécessité de relever le défi que pose la productivité pour le Canada met en lumière l'urgence de combler les écarts en matière de compétences essentielles. Bien qu'il y ait peu de preuves d'une pénurie généralisée de compétences au Canada à ce jour, la faiblesse des résultats sur le plan des compétences essentielles laisse présager un risque de déséquilibre à plus long terme.

La situation du Canada sur le plan des compétences essentielles est problématique, comme en fait foi la dernière enquête de référence internationale. En effet, l'OCDE vient de publier les résultats de son enquête dans le cadre du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA). Cette enquête est une évaluation à grande échelle des compétences des adultes âgés de 16 à 65 ans dans 24 pays et sous-régions¹. Ces données arrivent près de dix ans après celles de l'enquête précédente, réalisée en 2003². Les éducateurs et les pouvoirs publics attendaient impatiemment ces résultats pour comparer la performance du Canada à celle d'autres pays et des enquêtes antérieures.

Les résultats du Canada en littératie et numératie ne sont pas réjouissants. Bien qu'il jouisse d'une économie moderne fondée sur le savoir et des systèmes d'éducation primaire et secondaire provinciaux bien développés, le Canada affiche en littératie un score qui ne dépasse pas la moyenne enregistrée dans les autres pays industrialisés. Ce résultat est médiocre en soi, mais ce qui est encore plus désolant, c'est que la performance du Canada en 2012 était inférieure à celle enregistrée en 2003 (voir la figure 1)³. La situation en numératie est encore pire, les résultats du Canada étant inférieurs non seulement à ce qu'ils étaient en 2003, mais aussi à la moyenne enregistrée par les autres pays industrialisés pour 2012. Le Canada s'est toutefois distingué dans un domaine. En effet, cette année, l'évaluation portait sur une nouvelle compétence, la résolution de problèmes dans des environnements à forte composante

FIGURE 1 : SCORES EN LITTÉRATIE POUR LE CANADA COMPARATIVEMENT À D'AUTRES PAYS INDUSTRIALISÉS



Source : Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes, 2012.

technologique. Dans cette catégorie, une plus grande proportion de la population canadienne affichait un haut niveau de compétence comparativement à la moyenne de l'OCDE.

Pour que le Canada demeure concurrentiel à l'échelle mondiale, il est impératif que sa main-d'œuvre possède les compétences nécessaires, aujourd'hui comme demain. Dans notre récent rapport intitulé [L'emploi au Canada](#), nous soulignons que bien qu'on relève une certaine inadéquation des compétences au Canada au regard de certaines professions et régions, il n'y a aucune preuve de pénurie de compétences à grande échelle, comme beaucoup le craignaient. Cela dit, il demeure très inquiétant de constater que le Canada n'affiche qu'un score moyen ou inférieur à la moyenne pour ce qui est des compétences de base que sont la littératie et la numératie et d'imaginer les répercussions qu'auront ces résultats sur l'avenir de la main-d'œuvre canadienne. En effet, lorsque les bases ne sont pas bien établies, il n'est pas possible d'acquérir les compétences plus avancées requises par l'économie et le marché du travail.

En même temps que les résultats du PEICA, l'OCDE a publié un rapport intitulé Perspectives de l'OCDE sur les compétences où elle examine les résultats d'un point de vue international. Les résultats obtenus par le Canada ont fait l'objet d'une analyse plus approfondie dans une publication conjointe de Statistique Canada, Emploi et Développement social Canada et le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC). L'OCDE et le CMEC se sont tous deux engagés à produire six autres rapports de recherche qui présenteront une étude plus poussée des résultats du PEICA. Nous sommes impatients d'examiner ces rapports afin de mieux comprendre le défi qui se pose au Canada sur le plan des compétences essentielles.

Aperçu des critères d'évaluation des compétences du PEICA

L'enquête du PEICA évaluait les compétences dans divers pays selon trois grands domaines : la littératie, la numératie et la résolution de problèmes dans des environnements à forte composante technologique (RP-ET). Pour la littératie et la numératie, on a utilisé une échelle de pointage sur 500 points divisée en six niveaux déterminés en fonction d'une certaine fourchette de scores. Ces fourchettes sont établies comme suit :

- Niveau 5: score égal ou supérieur à 376 points
- Niveau 4: scores allant de 326 points à moins de 376 points
- Niveau 3: scores allant de 276 points à moins de 326 points
- Niveau 2: scores allant de 226 points à moins de 276 points
- Niveau 1: scores allant de 176 points à moins de 226 points
- Inférieur au niveau 1 : score inférieur à 176 points

Items illustrant des caractéristiques pertinentes du niveau 3 de compétence en littératie et numératie Pointage : 276-325

Littératie : Recherche en bibliothèque
Degré de difficulté (289)

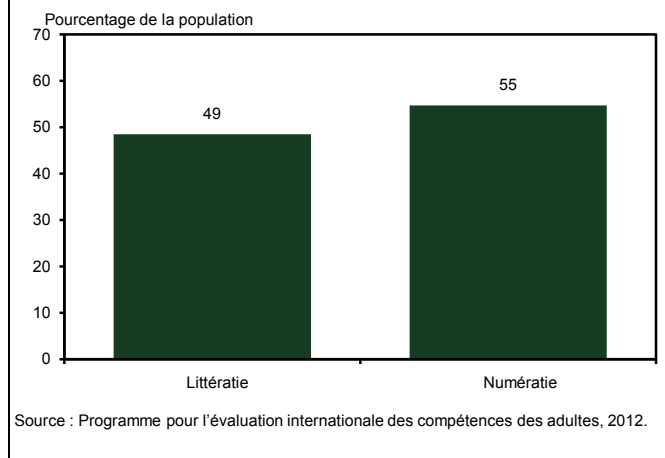
Le stimulus affiche les résultats d'une recherche bibliographique effectuée sur le site web fictif d'une bibliothèque. Le répondant doit trouver le nom de l'auteur d'un ouvrage intitulé Mythes économiques. Pour donner la bonne réponse, il faut parcourir une liste de notices bibliographiques et trouver le nom de l'auteur indiqué sous le titre de l'ouvrage. Le répondant doit non seulement savoir faire défiler la page, mais aussi accéder à la seconde page, où figure l'ouvrage Mythes économiques, en cliquant sur le numéro de page (2) ou sur le mot « Suivant ». Chaque notice comprend un nombre considérable d'informations inutiles pour cette tâche, ce qui en augmente la complexité.

Numératie : Pack web
Degré de difficulté (315)

Le stimulus de cet item se compose de l'illustration d'une boîte fabriquée en feuilles de carton pliées. Les dimensions du carton sont indiquées. Le répondant doit trouver quel plan correspond le mieux à la boîte parmi les quatre plans présentés dans le stimulus.

Source : Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013: premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes, Chapitre 2, octobre 2013.

FIGURE 2 : PROPORTION DE LA POPULATION CANADIENNE AFFICHANT UN SCORE INFÉRIEUR AU NIVEAU SOUHAITÉ EN LITTÉRATIE ET NUMÉRATIE



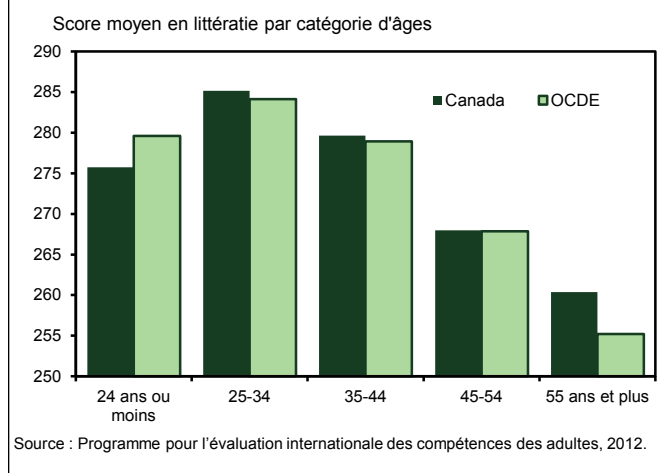
L'OCDE présente ses résultats en prenant les scores moyens comme points de comparaison entre les pays en précisant que les niveaux de compétence sont utilisés à des fins descriptives uniquement et qu'ils ne doivent pas être considérés comme des références. Cette approche est différente de celle des études précédentes, alors qu'on utilisait la proportion de la population atteignant le niveau 3 de compétences (considéré comme le niveau de littératie souhaité) à des fins d'inférence.

Dans le cadre du présent rapport et aux fins de comparaison avec les résultats de 2003, nous considérons toujours le niveau 3 comme le niveau de référence en littératie et numératie. Afin de mieux comprendre à quoi correspondent les compétences de niveau 3, le tableau à la page précédente présente des exemples détaillés des caractéristiques des tâches associées à ce niveau.

Les compétences RP-ET sont propres à l'enquête du PEICA et permettent d'évaluer « la capacité d'utiliser les technologies numériques, les outils de communication et les réseaux pour acquérir et évaluer de l'information, communiquer avec autrui et accomplir des tâches pratiques⁴ ». Ici aussi, on utilise une échelle de 500 points divisée en quatre niveaux. Ces fourchettes sont établies comme suit :

- Niveau 3 : score égal ou supérieur à 341 points
- Niveau 2 : scores allant de 291 points à moins de 341 points
- Niveau 1 : scores allant de 241 points à moins de 291 points
- Inférieur au niveau 1 : score inférieur à 241 points

FIGURE 3 : PIÈTRE PERFORMANCE DES JEUNES CANADIENS



Sur le plan technique, l'évaluation des compétences RP-ET exigeait des participants qu'ils répondent à la version informatisée du PEICA (appelée « évaluation informatisée » ou « test assisté par ordinateur » (TAO)). Ceux qui ne l'ont pas fait sont appelés « non-répondants de l'évaluation de la RP-ET ».

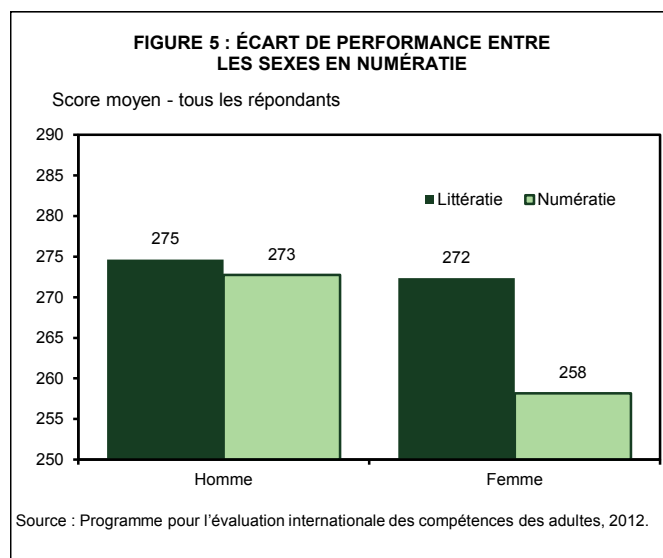
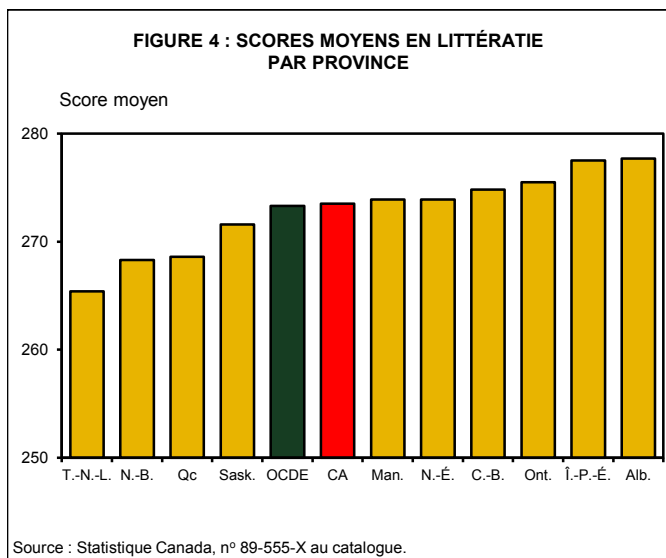
Analyse de la performance du Canada par compétences essentielles

Littératie : aucune amélioration depuis l'enquête de 2003

Comme il a été dit plus tôt dans le rapport de la TD sur l'enquête de 2003, « Ne négligeons pas l'alphabétisme : appel à l'action », bien que la majorité des Canadiens possèdent des compétences en littératie adéquates, ils sont trop nombreux à faire exception. Et les choses ont peu changé depuis près de dix ans. Non seulement le score moyen pour les adultes est-il inférieur à ce qu'il était en 2003, mais la proportion de la population qui n'a pas obtenu le niveau souhaité (niveau 3) a atteint 49 %, alors qu'elle était de 41 % en 2003 (voir la figure 2). Ce résultat est inquiétant, car il signifie qu'un moins grand nombre de Canadiens possèdent les compétences nécessaires pour réussir dans une économie fondée sur le savoir.

La littératie selon l'âge et le sexe

La répartition des résultats selon l'âge ne donne pas non plus un portrait très encourageant de la situation au Canada en matière de littératie. Les jeunes (âgés de 16 à 24 ans) sont à la traîne par rapport à ceux des autres pays de l'OCDE (voir la figure 3). Bien que cet écart soit compensé dans toutes les autres catégories d'âge, il n'en demeure pas moins



alarmant. Il est prouvé que les compétences en littératie auraient tendance à se détériorer avec le temps⁵, ce qui laisse présager que la faiblesse des scores obtenus par les jeunes en littératie posera des problèmes générationnels relativement au marché du travail canadien dans les années à venir.

Les différences entre les résultats par sexe sont minimes. Les hommes ont obtenu des scores très légèrement supérieurs (score moyen de 275) à ceux des femmes (score moyen de 273), mais dans les deux cas, ces scores sont égaux ou supérieurs à la moyenne de l'OCDE.

La littératie selon la région

À l'échelle régionale, les résultats varient selon la province (voir la figure 4). Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick, Québec et la Saskatchewan ont tous obtenu des scores en littératie inférieurs à la moyenne nationale; tandis que l'Alberta et l'Île-du-Prince-Édouard devançaient toutes les autres régions du Canada. La plupart des provinces ont enregistré des scores moyens inférieurs à ce qu'ils étaient en 2003. Cela dit, les provinces de l'Ouest, soit la Saskatchewan, la Colombie-Britannique et l'Alberta, sont celles dont le score moyen a accusé le recul le plus important depuis dix ans⁶.

Le recul des compétences en numératie est une grande source d'inquiétude

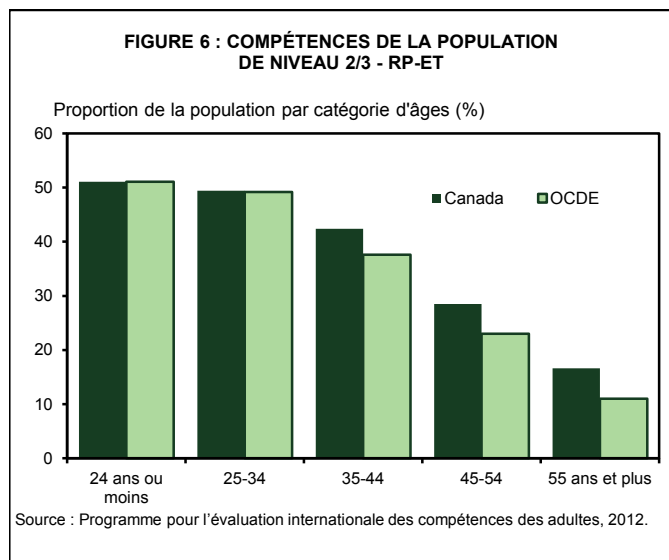
Sur le plan de la numératie, les résultats sont catastrophiques. Non seulement le score moyen au Canada (265) a-t-il reculé par rapport au niveau enregistré en 2003 (272), mais il se situe maintenant en dessous de la moyenne de l'OCDE (269). De plus, près de six Canadiens sur dix n'ont pas le niveau souhaité de compétences en numératie, et c'est pr-

esque le quart de la population canadienne qui affiche des compétences en numératie égales ou inférieures au niveau 1. Cette situation est inacceptable et elle a des répercussions graves sur le plan de la culture financière. Elle soulève aussi des inquiétudes quant à la capacité d'acquérir des compétences techniques.

Les résultats de l'enquête de l'OCDE dans le cadre de son Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) sont également révélateurs. S'il est vrai que le Canada a obtenu un score supérieur à la moyenne de l'OCDE en mathématiques, son score moyen a diminué par rapport à ce qu'il était en 2003.

La numératie selon l'âge et le sexe

Il est intéressant de noter que les piètres résultats obtenus par le Canada en numératie s'expliquent par les écarts de performance entre les sexes (voir la figure 5). Le score moyen obtenu par les femmes (258) est inférieur de près de 15 points à celui des hommes (272), ces derniers ayant dépassé la moyenne de l'OCDE. L'écart de compétences en numératie entre les sexes tient probablement aux défis que rencontrent les femmes, en particulier les jeunes, dans le domaine des mathématiques. Ces défis peuvent, par exemple, naître de certaines croyances parentales et sociales fondées sur d'anciens stéréotypes voulant que les mathématiques soient incompatibles avec la féminité. Il est clair que ce problème doit être abordé très tôt par le système d'éducation. Des recherches récentes indiquent que les garçons sont plus sûrs d'eux en mathématiques et qu'ils participent davantage aux cours facultatifs de niveau secondaire et aux programmes universitaires en mathématiques par rapport aux filles⁷. Cela signifie qu'il est important



de promouvoir des moyens efficaces pour inciter les filles, dès leur plus jeune âge, à acquérir de la confiance en elles et des compétences en numératie, à défaut de quoi la situation empirera à mesure qu'elles progresseront au sein du système d'éducation.

Toutes catégories d'âge confondues, les scores obtenus en numératie sont inférieurs à la moyenne de l'OCDE.

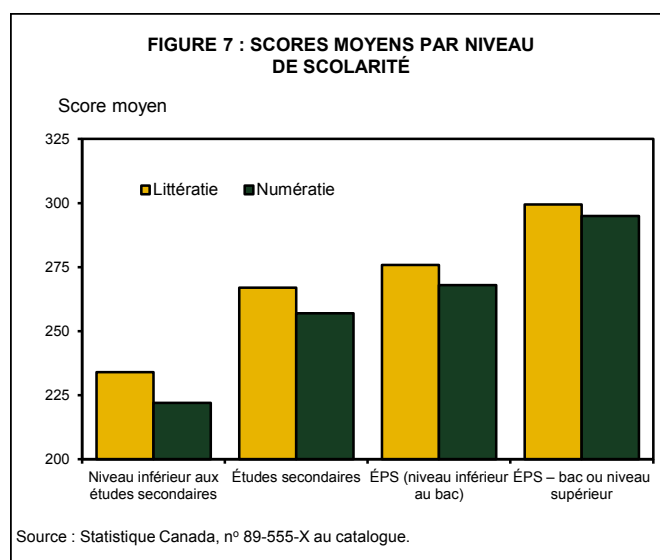
La littératie selon la région

Parmi les provinces, l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario ont affiché des scores supérieurs à la moyenne nationale, l'Alberta étant la seule à obtenir un score égal à la moyenne de l'OCDE. Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick et la Saskatchewan se sont, encore une fois, retrouvés au bas de l'échelle, la Nouvelle-Écosse affichant, elle aussi, de piètres résultats. Comme c'est le cas en littératie, les provinces de l'Ouest sont celles qui ont accusé le recul le plus important par rapport aux résultats de 2003, la Saskatchewan étant celle qui a le plus régressé.

RP-ET : la seule compétence essentielle pour laquelle le Canada a pris les devants

Étant donné la composante numérique de ces compétences de base, il fallait déterminer si un répondant était pour le moins capable ou déterminé à répondre au questionnaire en ligne. Une grande partie de la population canadienne (81 %) a passé le TAO – plus que dans la plupart des pays de l'OCDE, qui affichent une moyenne de 74 %. Ce résultat est encourageant, étant donné le rôle de plus en plus important que joue la technologie dans notre vie de tous les jours.

Sur le plan des compétences en résolution de problèmes, le Canada s'est très bien classé. En effet, ces compétences



sont divisées en quatre niveaux, et 37 % des répondants canadiens ont affiché des scores correspondant aux niveaux les plus élevés (niveau 2/3), ce qui leur assure une avance confortable par rapport à la moyenne de l'OCDE, qui est de 34 % (voir la figure 6).

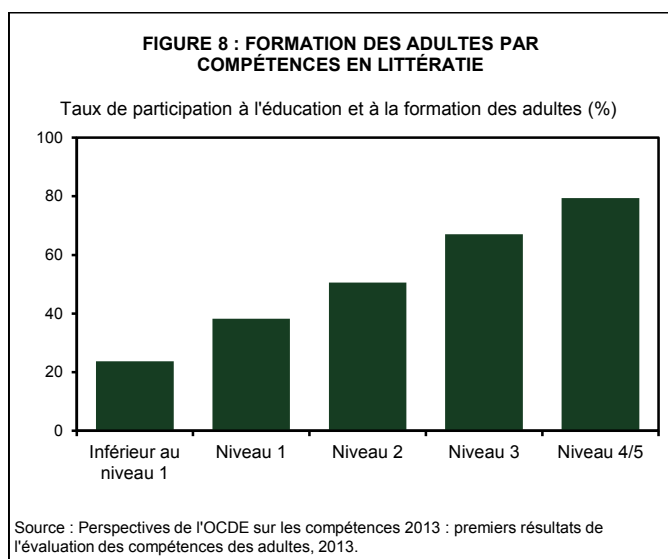
RP-ET selon l'âge, le sexe et la région

Le Canada surpasse la moyenne de l'OCDE dans toutes les catégories d'âge de 35 ans et plus, alors que la performance des 16 à 34 ans correspond à la moyenne de l'OCDE. Parmi les catégories d'âge, la force relative du Canada se situe chez les groupes plus âgés. Dans l'ensemble, on n'a enregistré aucun écart de performance entre les sexes à l'échelle nationale.

L'Alberta, la Colombie-Britannique, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse étaient en tête de liste parmi les provinces canadiennes, affichant dans chaque cas une proportion de leur population ayant obtenu des scores de compétences de niveau 2/3 supérieure à la moyenne canadienne. Pour ce qui est de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec et de la Saskatchewan, la proportion de leur population ayant affiché des compétences de niveau 2/3 est inférieure à la moyenne de l'OCDE.

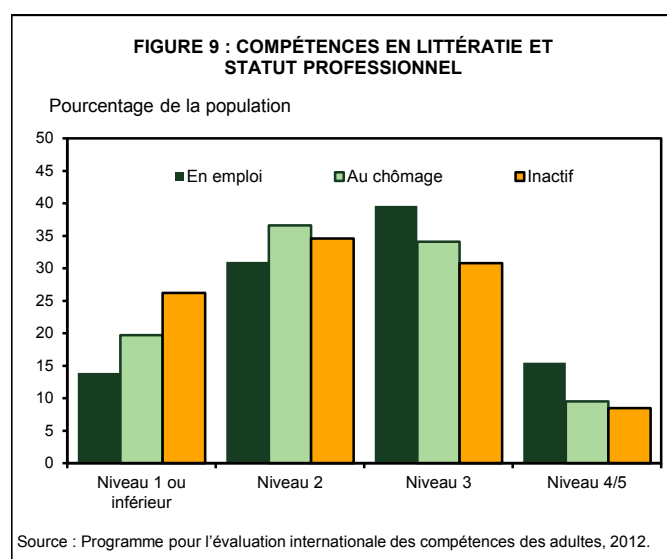
Le lien entre éducation et compétences essentielles

Les personnes ayant atteint un niveau de scolarité plus élevé affichent en moyenne un meilleur score tant en littératie qu'en numératie (voir la figure 7). En outre, la proportion de la population ayant obtenu des scores supérieurs au niveau 3 augmente en même temps que les niveaux de scolarité. Le rapport sur le Canada⁸ produit après la publication des résultats de l'enquête du PEICA classe la



population canadienne en quatre groupes : 1) niveau inférieur au diplôme d'études secondaires; 2) diplôme d'études secondaires; 3) études postsecondaires (niveau inférieur au baccalauréat)⁹; 4) études postsecondaires (baccalauréat ou niveau supérieur). Sur le plan de la littératie, 73 % de la population adulte titulaire d'un diplôme d'études postsecondaires ou de niveau supérieur affiche un score qui correspond au niveau 3, voire à un niveau supérieur. En comparaison, cette proportion s'établit à 22 % pour ceux qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires, à 45 % pour les titulaires d'un diplôme d'études secondaires, et à 53 % pour ceux qui ont poursuivi des études postsecondaires (niveau inférieur au baccalauréat). Les scores suivent la même tendance pour ce qui est de la numératie et de la RP-ET (en ce qui a trait à la proportion de la population affichant des compétences de niveau 2/3).

En comparaison avec les autres pays ayant fait l'objet de l'enquête, le Canada a l'avantage de compter une plus grande proportion de sa population ayant des niveaux de scolarité plus élevés. Parmi les populations ayant fait l'objet de l'enquête dans les pays de l'OCDE, près des deux tiers n'ont pas fait d'études postsecondaires. Par opposition, 40 % de la population canadienne se situe dans cette catégorie. Fait intéressant, les scores moyens des Canadiens des quatre niveaux d'éducation sont inférieurs à la moyenne de l'OCDE dans chaque catégorie en littératie et en numératie. Les différences en littératie sont négligeables pour ceux ayant poursuivi des études postsecondaires (les deux catégories) et pour ceux ayant un diplôme d'études secondaires. Cependant, les écarts de résultats sont plus importants en numératie, ceux-ci atteignant presque dix pour cent parmi les trois dernières catégories de niveau de scolarité. Au



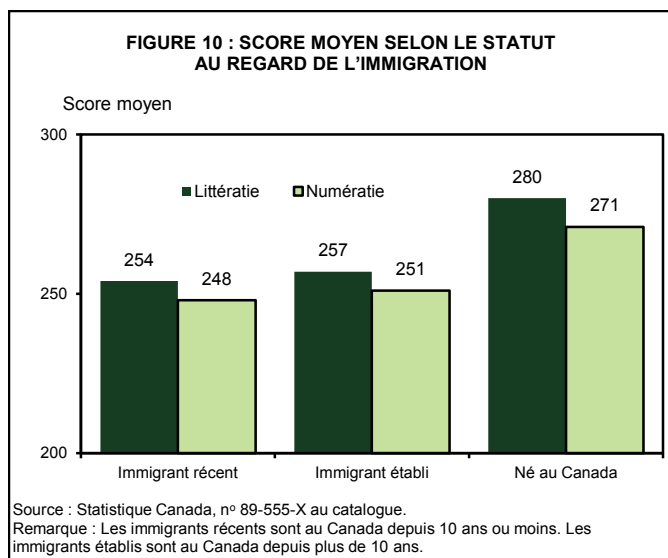
chapitre de la littératie, la faiblesse des résultats peut tenir au fait qu'un plus grand nombre d'étudiants utilisent une langue seconde. Toutefois, ces résultats sont alarmants parce qu'ils peuvent aussi témoigner de lacunes dans le système d'éducation quant à l'établissement de solides compétences essentielles.

Non seulement le niveau de scolarité ou de formation a-t-il pour effet d'accroître les compétences, mais il semble avoir un effet positif sur les résultats en littératie. En effet, le taux de participation à l'éducation des adultes augmente de façon spectaculaire à mesure que les compétences en littératie se développent (voir la figure 8). Les personnes dont les compétences en littératie correspondent à un niveau 4/5 affichent un taux de participation à l'éducation des adultes de 79 %, comparativement à 38 % pour celles dont le score correspond à un niveau 1.

Le lien entre compétences essentielles et marché du travail

Les compétences essentielles sont étroitement liées aux résultats positifs sur le marché du travail. Comme le souligne l'OCDE, après prise en compte des effets du niveau de formation, une augmentation d'environ 50 points (ou de un niveau) des compétences individuelles en littératie augmente de 20 % la probabilité de participer au marché du travail, de 10 % la probabilité d'avoir un emploi, et correspond également à une augmentation de 8 % du salaire horaire (en moyenne pour l'ensemble des pays)¹⁰.

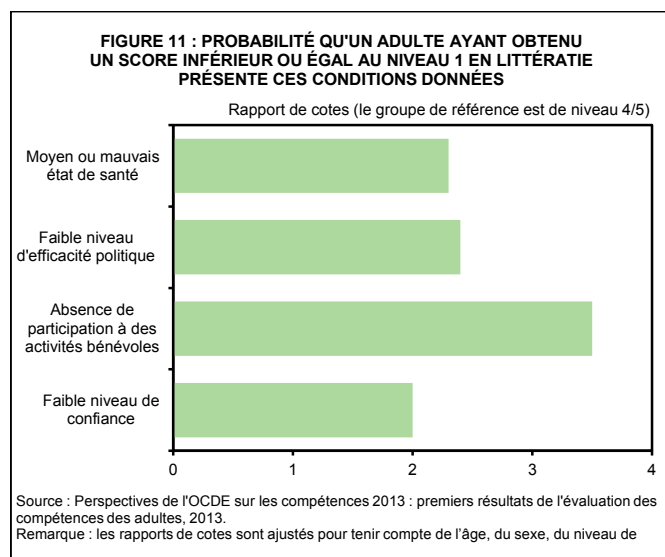
Comparativement aux répondants des autres pays, le score moyen en littératie des Canadiens ayant un emploi correspond à celui de l'OCDE, soit 278. Comme c'est le cas pour l'ensemble de sa performance, le score moyen du



Canada en numératie (272) parmi sa population en emploi était proche de la moyenne de l'OCDE (275). Comme on pouvait s'y attendre, les répondants au chômage ou inactifs ont obtenu des scores inférieurs sur l'échelle des compétences (voir la figure 9). L'écart dans l'emploi au Canada équivaut généralement à la moyenne de l'OCDE, soit un écart de 13 points entre le score moyen en littératie des personnes en emploi et celui des répondants au chômage. L'OCDE note que cet écart est relativement faible et qu'il tient en partie à la plus grande incidence du chômage chez les jeunes, qui affichent des niveaux de compétences relativement plus élevés. Quand on tient compte des personnes au chômage depuis longtemps, cet écart s'élargit de façon considérable.

Le potentiel de rémunération est aussi lié aux compétences en littératie. L'OCDE estime qu'une augmentation de 50 points du score en littératie se traduit par une hausse de 9 % du salaire horaire au Canada¹¹, qui se classe ainsi parmi les premiers, devancé seulement par la République slovaque (+9 %), les États-Unis (+12 %) et le Royaume-Uni (+14 %). Cela signifie que, sur le plan de la croissance du revenu, la main-d'œuvre canadienne peut profiter d'énormes possibilités liées à l'accroissement de ses compétences en littératie. L'OCDE souligne toutefois que l'incidence de la littératie sur la rémunération tient en partie au type de tâches que les travailleurs exécutent dans le cadre de leur emploi et que quand on tient compte de ce facteur, cette incidence est réduite, en moyenne, du tiers environ¹².

De plus, quand on considère l'impact des compétences sur la rémunération en tenant compte du niveau de scolarité, on estime que les répondants ayant fait des études post-secondaires sont ceux pour lesquels l'éducation a la plus



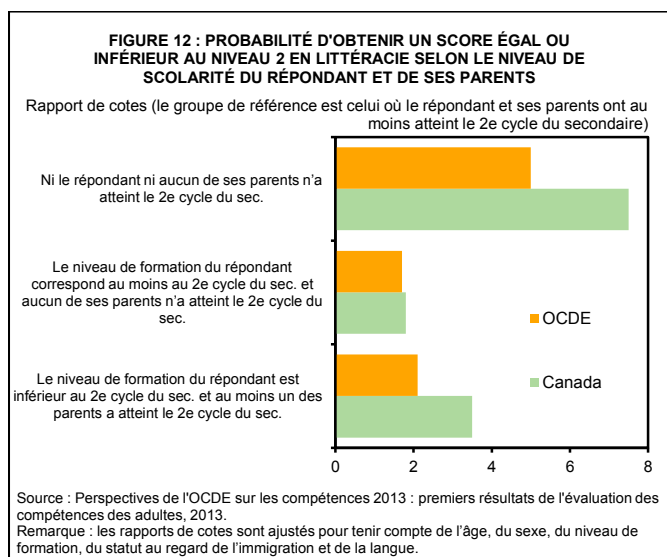
grande incidence sur le salaire horaire, selon une hausse de 50 points du score en littératie.

La performance des populations immigrantes et autochtones demeure alarmante

L'enquête étudie de manière plus approfondie la performance de certains groupes socioéconomiques particulièrement pertinents dans le cas du Canada.

Par le passé, les enquêtes sur la littératie et la numératie ont mis en lumière la faiblesse de la performance des populations immigrantes et autochtones du Canada, et les choses ne se sont pas améliorées en 2012. Il convient de souligner que l'enquête du PEICA a été menée dans les deux langues officielles du Canada, soit le français et l'anglais. Étant donné la nature de la population immigrante au Canada, bien des gens n'ont aucune de ces langues comme langue maternelle. La même chose est vraie pour ses populations autochtones. La structure des langues autochtones est différente de celles de l'anglais et du français¹³. Il n'en reste pas moins que ce sont les compétences en anglais et en français ainsi qu'en numératie qui influent sur les résultats économiques au Canada.

Il convient de souligner que la performance en littératie de la population canadienne née à l'étranger est meilleure que la moyenne de l'OCDE et que la proportion d'immigrants au sein de la population canadienne est de loin supérieure à la moyenne dans d'autres pays. Il n'en demeure pas moins que plus de 60 % des immigrants, établis ou non, affichent un score inférieur au niveau 3 sur l'échelle des compétences. La proportion de la population qui correspond aux niveaux les plus bas n'est que légèrement plus faible chez les immigrants établis au pays depuis plus



de dix ans (60 %) que chez les immigrants récents (63 %). Les chiffres sont semblables pour ce qui est de la numératie. Les résultats en RP-ET ne sont guère plus encourageants, les immigrants étant à la traîne de leurs compatriotes nés au Canada sur le plan des compétences et de la réalisation du test assisté par ordinateur.

Comme l'immigration représente la principale source de croissance démographique au Canada, cette faible performance affichée pour toutes les compétences est préoccupante. Le fait que les immigrants établis n'affichent pas un niveau de compétence sensiblement plus élevé que les immigrants récents est troublant; il signale des lacunes dans l'intégration des immigrants et soulève des questions liées à l'exclusion sociale et économique.

La population autochtone est également considérée comme une source importante de croissance démographique. La population autochtone est beaucoup plus jeune que la population non autochtone et c'est celle qui a affiché le taux de croissance démographique le plus élevé du Canada pour la période de 2006 à 2011¹⁴. La performance des autochtones ressemble à celle des immigrants, 60 % de la population autochtone affichant un score inférieur au niveau 3 sur l'échelle des compétences en littératie. Au sein de la population non autochtone, cette proportion est de 48 %. Les résultats en numératie sont encore plus alarmants. Comparativement à la population non autochtone, dont 54 % affiche un score inférieur au niveau 3 en numératie, on enregistre des scores semblables chez 70 % de la population autochtone. Autre fait inquiétant, l'écart de performance est encore plus prononcé dans les cohortes d'âges plus jeunes. Il ne faut pas oublier que les résultats obtenus pour les autochtones sont probablement gonflés du fait que les membres des Premières Na-

tions (autochtones vivant sur les réserves) ont été exclus de l'échantillonnage aux fins de l'enquête. Étant donné la forte corrélation entre l'éducation et les compétences en littératie, la complexité du système d'éducation et le sous-financement des écoles des Premières Nations comparativement à celui des écoles hors réserve font que la population qui vit sur les réserves est désavantagée¹⁵. En effet, après contrôle des niveaux de scolarité, les populations autochtones et non autochtones affichent des niveaux de compétences similaires, ce qui laisse penser que l'éducation joue un rôle clé dans l'élimination de cet écart¹⁶.

Compétences essentielles et participation sociale

D'un point de vue social, la participation au marché du travail et l'amélioration de la rémunération sont des facteurs importants, mais il en va de même pour l'engagement social et la santé. Les compétences essentielles ont, ici aussi, un rôle à jouer. Comme ce fut le cas lors des enquêtes précédentes, de meilleurs résultats PEICA laissent entrevoir des améliorations en ce qui a trait à la santé, à l'engagement politique et au bénévolat. En fait, les personnes qui affichent un score en littératie égal ou inférieur au niveau 1 présentent au moins deux fois plus de risques d'être en mauvaise santé que celles dont le score correspond au niveau 4/5 (voir la figure 11).

Cela porte à croire qu'il existe une forte corrélation entre les compétences essentielles et l'établissement de collectivités solides et de démocraties efficaces. À l'inverse, un faible niveau de compétence en littératie peut mener à l'exclusion pour certains groupes. Par exemple, on peut associer le taux de criminalité chez les jeunes à des résultats économiques et sociaux insatisfaisants. Le lien avec une meilleure santé tient probablement au fait que l'information sur les questions de santé est habituellement transmise sur papier¹⁷.

Ce qu'impliquent les résultats du PEICA pour le Canada

La situation du Canada sur le plan des compétences essentielles est problématique. Les répercussions de cet état de fait se déclinent en trois volets : 1) la nécessité de relever le défi que pose la productivité pour le Canada; 2) la nécessité de s'assurer que les segments de la population canadienne qui croissent le plus rapidement commencent à améliorer ses compétences; 3) les répercussions générationnelles de la piètre performance des jeunes.

L'absence d'amélioration au cours des dix dernières années est inquiétante, car les compétences essentielles sont à la base de l'acquisition d'autres compétences plus

complexes. Bien qu'il y ait peu de preuves d'une pénurie généralisée de compétences au Canada à ce jour, la faiblesse des résultats sur le plan des compétences essentielles laisse présager un risque de pénurie de compétences à plus long terme. Il est plus que jamais urgent de rectifier le tir.

Même si le Canada affiche l'une des plus solides reprises parmi les pays développés depuis la récession de 2008-2009, il est à la traîne sur le plan de la productivité. En outre, des changements structurels dans l'économie canadienne entraîneront une hausse de la demande pour une main-d'œuvre plus qualifiée, la concurrence croissante due à la mondialisation forçant les entreprises canadiennes à continuer de produire des biens et des services à plus grande valeur ajoutée. Dans cette optique, l'amélioration de l'ensemble des compétences de la main-d'œuvre canadienne, qui repose sur les compétences essentielles, est un facteur crucial pour résoudre les problèmes de productivité au Canada.

Il convient de souligner que la performance du Canada dans l'évaluation PEICA tient en partie à la composition de sa population. Certains groupes particuliers qui affichent de piètres résultats dans tous les pays ayant fait l'objet de l'enquête, soit les immigrants et les populations autochtones, représentent une grande partie de l'économie canadienne comparativement à celle d'autres pays. Le Canada est donc pénalisé par la performance de ces deux groupes. Mais la réalité, c'est que les nouveaux venus et les populations autochtones sont les principales sources de la croissance démographique future et qu'ils doivent à tout prix améliorer leurs compétences pour que le Canada soit concurrentiel sur le plan économique. Mais le problème ne se limite pas aux populations autochtones et immigrantes, car les Canadiens à faible revenu affichent également des scores très inférieurs en littératie et en numératie. En effet, selon les Services économiques TD, un développement des compétences essentielles insuffisant ajoute aux défis posés par les inégalités de revenus au Canada.

D'un point de vue politique, il existe des tonnes de programmes et de politiques, au niveau tant provincial que fédéral, visant le développement des compétences essentielles, soit directement par le système d'éducation, soit par des programmes qui ciblent certains groupes. Il faut dire que pour les gouvernements fédéral et provinciaux, l'acquisition des compétences essentielles est demeurée prioritaire, même en cette période de contraintes budgétaires. Cela dit, les chiffres ne mentent pas. Le Canada doit se montrer plus efficace dans la canalisation de ses ressources vers l'acquisition de compétences essentielles. Mais les gouvernements ne doi-

vent pas être les seuls à porter ce fardeau. Les entreprises et les parents doivent aussi mettre l'épaule à la roue. Pour les entreprises, la motivation est évidente : une main-d'œuvre mieux qualifiée permettra d'accroître leur productivité et, en fin de compte, leurs résultats. L'acquisition des compétences essentielles est aussi étroitement liée au rôle des parents, l'incidence de leur niveau d'éducation étant plus forte au Canada que la moyenne de l'OCDE (voir la figure 12).

La faiblesse des résultats obtenus par les jeunes Canadiens par rapport à ceux des autres pays de l'OCDE est alarmante et exige une réévaluation des programmes d'éducation des jeunes enfants et des écoles primaires et secondaires. Les résultats en numératie sont notamment inquiétants et devraient sonner l'alarme pour notre système d'éducation, depuis l'école primaire jusqu'aux études post-secondaires.

En conclusion

Il y a dix ans, la situation du Canada sur le plan des compétences essentielles était clairement problématique. La publication des résultats du PEICA indique tout aussi clairement que non seulement le problème n'est pas réglé, mais que nous sommes sur la mauvaise voie. Cependant, tous les résultats n'étaient pas aussi décourageants. Les scores supérieurs affichés au Canada dans la catégorie RP-ET sont stimulants et montrent que la population est capable d'exceller dans un environnement fortement axé sur la technologie. En même temps que ces résultats, l'OCDE a publié un rapport sur les premiers résultats pour le Canada. Il nous tarde d'en apprendre davantage sur la performance du Canada grâce à une série de futurs rapports qui nous fourniront une analyse plus approfondie de l'évaluation du PEICA. La disparité des résultats entre les régions, entre autres, exige une analyse plus poussée.

Les raisons de vouloir améliorer les compétences essentielles sont évidentes. La nécessité pour le Canada de relever le défi que pose la productivité et d'améliorer ses résultats sur les plans de la santé et autres enjeux sociaux sont autant de motifs de combler les lacunes quant aux compétences essentielles.

Notes

1. Notes de bas de page

1. Les résultats publiés le 8 octobre représentent la première série de résultats qui incluent le Canada. Une deuxième série de résultats sera publiée en 2016 et inclura neuf autres pays.
2. L'OCDE a précédemment mené deux autres enquêtes visant à évaluer les compétences de base : l'Enquête internationale sur la littératie des adultes (IALS, 1994) et l'Enquête sur la littératie et les compétences essentielles des adultes (ALL, 2003).
3. En raison de différences de méthodologie et de conception entre les deux enquêtes, les résultats du PEICA ne peuvent être directement comparés à ceux de l'étude ALL. Dans le présent rapport, les résultats utilisés aux fins de comparaison historique sont tirés de la publication no 89-555-X de Statistique Canada, qui réévalue les échelles de 2003 et celles du PEICA aux fins de comparaison.
4. « Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes », chapitre 2, octobre 2013.
5. Alexander, Craig, « Ne négligeons pas l'alphabétisme : appel à l'action », Groupe Financier Banque TD, 2007.
6. Les résultats réestimés de 2003 pour l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard ne présentent pas une différence statistiquement importante par rapport aux estimations de 2012 au niveau de 5 % (tant pour la numératie que pour la littératie).
7. Hall, Jennifer, « Gender Issues in Mathematics: An Ontario Perspective », *Journal of Teaching and Learning*, 2012, vol. 8, no 1.
8. Statistique Canada, no 89-555-X au catalogue, « Les compétences au Canada : premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) », 8 octobre 2013.
9. Cette catégorie est définie comme suit : « Répondants dont le plus haut niveau de scolarité est un certificat ou un diplôme non universitaire d'un collège, d'une école de sciences infirmières ou d'un institut technique; un certificat d'une école de formation professionnelle ou de métiers; un certificat d'apprentissage; un diplôme ou un certificat de cégep; un programme de passage à l'université; et un programme de certificat ou de diplôme universitaire inférieur au baccalauréat ».
10. « Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes », chapitre 6, octobre 2013. Le salaire horaire est défini comme le salaire horaire, y compris les primes, exprimé en dollars américains après ajustement au titre de la parité de pouvoir d'achat.
11. L'OCDE suppose que les effets du niveau de scolarité et de la littératie sur la rémunération sont indépendants l'un de l'autre dans cette estimation.
12. L'OCDE ne présente pas ces résultats par pays.
13. Gulati, Sonya, « L'alphabétisation est importante : libérer le potentiel d'alphabétisation des autochtones au Canada », Groupe Financier Banque TD, 20 juin 2013.
14. Ibid
15. Ibid
16. Le Conseil des ministres de l'Éducation, présentation de diapositives sur le PEICA au Canada, octobre 2013.
17. Alexander, Craig, « Ne négligeons pas l'alphabétisme : appel à l'action », Groupe Financier Banque TD, 2007.

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à des fins informatives et éducatives seulement à la date de rédaction, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Les points de vue et les opinions qui y sont exprimés peuvent changer en tout temps selon les conditions du marché ou autres, et les prévisions peuvent ne pas se réaliser. Ce rapport ne doit pas servir de source de conseils ou de recommandations de placement, ne constitue pas une sollicitation d'achat ou de vente de titres, et ne doit pas être considéré comme une source de conseils juridiques, fiscaux ou de placement précis. Il ne vise pas à communiquer des renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans ce rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, ce rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs, et sont sujettes à des risques et à des incertitudes intrinsèques. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et entités apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.